

sont ses stigmates. Il y a une anesthésie complète et totale qui siège dans toutes les parties du corps ; c'est général, quand on la pique, elle ne sent rien. La sensibilité sensorielle est profondément atteinte. Le goût, l'odorat, la vision même sont pervertis. La recherche du champ visuel nous montre un rétrécissement prononcé. Notons bien tous ces petits détails, car tout à l'heure lorsque l'état sera changé, nous ne verrons pas la même chose. Nous allons procéder à un petit interrogatoire qui va vous faire découvrir quelques lacunes du côté psychique.

—Où as-tu été élevée ?

—Je ne sais pas.

—Mais, si ?

—À Perronne.

—Comment s'appelle la personne chez qui tu as été en pension ?

—Je n'ai pas été en pension.

Voilà des lacunes singulières, vous verrez tout à l'heure.

—À quelle époque as-tu perdu ton père ?

—Je ne sais pas.

—Eh bien, comment s'appelle-t-il ton père ?

—Je ne sais pas, Monsieur . . . Monsieur . . .

—Chez qui vas-tu, quand tu sors ?

—Chez mon oncle.

—Comment s'appelle-t-il ton oncle ?

—M. Lamarre.

Voilà tout ce qu'elle sait de sa famille — elle a l'air de douter de tout ce qui la concerne.

—Est-ce que tu es sortie ces jours-ci ?

—Oui, monsieur.

—Où as-tu été ?

—J'ai été voir jouer Cléopâtre.

—Qu'est-ce que c'est que Cléopâtre ?

—C'est une reine.

—Reine de quoi ?

—Je ne sais pas.